Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 4 (1928-1929)

Heft: 17

Artikel: La Mobilisation

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711174

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'Etat qui a la responsabilité d'une nation, et cet homme de guerre qui a la responsabilité d'une armée mettre au rancart leurs responsabilités et renoncer, pour la beauté d'une geste, aux chances de la victoire qui décide de tout ! « Je veux vous conduire dans les plus fertiles plaines du monde ! » proclamait Bonaparte à ses soldats aux portes de la Lombardie. On entend le général contemporain pastichant Bonaparte : Vous avez devant vous un bon petit pays, habité par un bon petit peuple qui nous ouvre ses portes toutes grandes. Rien à craindre, pas un canon, pas une mitrailleuse, pas un pistolet. Il n'est même pas nécessaire de heurter pour qu'on vous ouvre. Ces bons Suisses sont meilleurs que l'Evangile. Vous trouverez de nombreux troupeaux de bétail pour vous alimenter, des céréales moins abondantes, mais de grands vergers plantés d'arbres fruitiers, pour les desserts. Des prés irrigués fourniront du foin à nos chevaux, et des usines diverses nous procureront les ressources industrielles dont nous avons l'emploi. Nous pouvons compter aussi sur l'aide d'instituteurs complaisants qui tiendront nos écritures et dont nous ferons des plantons du téléphone, ainsi que sur les dames charmantes qui « restrouperont » les chaussettes des soldats. (A suivre.)

La Mobilisation.

Journal d'un soldat du bat. 15 (7me Rég. d'infanterie).

Jeudi 27 avril.

La journée débute comme d'habitude. A 7 heures, les sections prennent la direction Est du village et font connaissance avec le terrain accidenté de la région, en descendant dans les ravins, gravissant des hautes collines rocheuses ou boisées, contemplent là-haut les beautés naturelles du pays et prennent l'orientation générale des positions et des points stratégiques. Partout, c'est le réveil du printemps: les agriculteurs s'occupent des travaux de labour et des semailles; les fleurs jaillissent partout aussi. Les prés ont passé de leur teinte jaunâtre au vert printanier et reposant. Nous jouissons cette semaine d'un temps vraiment magnifique et réconfortant. Les effets de la belle saison se font ressentir jusque dans nos infirmeries qui voient chaque jour diminuer le nombre de leurs occupants. Après la déconsignation du soir, bon nombre de camarades vont sur la hauteur des Ordons pour contempler le panorama qui s'étend sur toute l'Ajoie, l'Alsace et jusqu'aux Vosges dont nous apercevons très bien la masse sombre de ses montagnes résonnant au bruit de la canonnade.

Le soir, nous apprenons que le territoire de l'Ajoie a de nouveau été survolé par un avion allemand. Celui-ci a été cette fois violemment attaqué par les fusils de nos postes-frontières, mais grâce à sa grande hauteur, il n'a pas été atteint et a quitté le territoire suisse au but du quelques instants.

Vendredi 28 avril.

Diane à 6 heures. La compagnie 3 opère ce matin la montée des Ordons. L'ascension est pénible, mais très pittoresque. En colonne par un ou par deux, marche à volonté, permission de fumer et de causer, le trajet est une véritable partie d'amateurs alpins en ballade. Le temps est très beau et nous transpirons abondamment en arrivant au sommet des Ordons (999 m). Nous prenons d'abord quelques minutes de repos, puis l'exercice commence. Pendant la matinée, nous nous avançons vers l'endroit le plus élevé où nous jouissons d'une vue superbe. Il serait bien difficile de compter tous les clochers que nous apercevons depuis ici. Essayons pourtant d'en énumérer quelques-uns. Voici d'abord au-dessous de nous Cornol, Alle, Porrentruy, Courgenay, Courtedoux, Vendlincourt, Bonfol, Beurnevésin, Lugnez, Montignez, Cœuve. Non loin, nous apercevons la ferme de Fahy. Puis, dans le lointain, Boncourt et Delle, ville française. Plus à droite, nous distinguons Rechésy, que l'on reconnaît à son clocher et son ballon d'observation. A droite de Bonfol, nous voyons le fameux Largin. A gauche, Pfetterhausen avec ses toits rouges et son clocher non encore endommagé par le bombardement. Dans la même direction, se trouvent au loin les beaux villages alsaciens de Ottendorf, Bisel, Largitzen, Winkel, Seppois, et dans le fond nous devinons Altkirch et Dannemarie. La masse sombre des montagnes vosgiennes termine le décor dans cette direction. Pendant que nous admirons ces beaux et grands villages alsaciens, nous frémissions à la vue des nuages blancs qui, à chaque instant, s'élèvent sur ces localités livrées à la destruction par l'artillerie. En nous munissant de jumelles, nous distinguons très facilement les effets du bombardement: des ouvrages d'art, des ponts, de beaux bâtiments ont déjà subi l'outrage des obus. Nous remarquons aussi la terre fraîchement remuée des tranchées. Au moyen de nos grands téléscopes d'observatoires, l'on peut encore assister aux combats qui se déroulent là-bas.

Sur la droite, tout près de nous, se trouvent Miécourt et Charmoille, puis les postes de Solis et de la Petite Lucelle. A nos pieds, semblables à des bijoux dans un écrin de verdure, Asuel, Pleujeuse et Frégiécourt. Je dirai en passant et avec un plaisir bien compréhensible, que nous allons dès demain cantonner dans ces trois localités. Dès 10 h. 30, la section Tommen descend à Bourrignon afin de prendre ses dispositions pour la prise des avants-postes de la Petite Lucelle. La compagnie rentre un peu plus tard dans ses cantonements. L'après-midi est employée au rétablissement et aux préparatifs de départ pour demain. La ligne téléphonique est relevée dans l'après-midi également.

Vers 7 heures, nous percevons dans la direction de Charmoille, une canonnade intense. En regardant de ce côté, nous voyons dans le ciel lointain une nuée d'oiseaux de France en train d'envoyer des dragées explosives sur les tranchées allemandes, qui ripostent vivement. Inutile de dire que ce spectacle nous intéresse vivement et que nous n'en perdons pas un brin. La bataille de Verdun se poursuit avec achardement. L'Irlande est en révolution. L'Allemande continue sans merci sa guerre sous-marine. Elle attaque des vaisseaux neutres et sans défense et bombarde à chaque instant les côtes d'Angleterre avec ses Zeppelins. De plus, elle vient de temps à autre violer notre territoire avec ses avions. Il paraît que le dernier survol d'avion allemand sur Porrentruy a déterminé un vif échange de notes entre Berne et Berlin.

Samedi 29 avril.

Journée de déménagement. Nous nous levons à 5 h. 30. Le soleil va paraître et la journée s'annonce belle et chaude. La plus grande animation règne dans les cantonnements; on s'apprête donc à quitter définitivement Bourrignon avec un plaisir qui se lit sur nos visages. A 7 heures la compagnie lève l'ancre et, en colonne par un, dégringole dans le ravin tout proche pour remonter ensuite la pente opposée par le sentier pittoresque et rocailleux conduisant dans la prairie et enfin dans le bois. Nous passons au pied de la crête des Ordons. Le trajet est très agréable et court, 4 kilomètres à peine. Tout en causant, nous arrivons à l'entrée du village d'Asuel, après avoir effectué une forte descente plus ou moins mouvementée. Nous faisons halte et nous reposons quelques instants avant de faire l'entrée au village. Nous enlevons nos coiffes de képi et attendons des ordres. Notre capitaine, rentré de congé hier soir, commande la

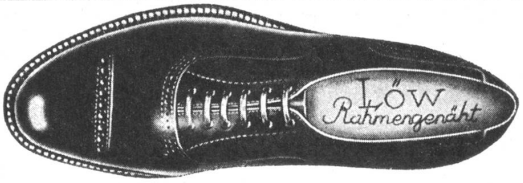
colonne ce matin et préside au déménagement de la compagnie en observant les instruments données par le major Diesbach. Disons aussi que «Poilu» est en tête, tout joyeux de cette promenade et n'ayant pas l'air fâché, non plus, de changer de secteur.

Nous faisons enfin, vers 9 heures, notre entrée dans le coquet village d Asuel, qui nous a tout de suite l'air d'un «patelin» chic. L'on s'aperçoit, du reste, en arrivant que le progrès est entré dans cette localité. Partout la lumière et leau potable. L'accueil des habitants est des plus empressé. Notre quartier-maître a préparé les cantonnements pour le bureau et les hommes d Etat-major; le fourrier Paschoud s'est occupé de ceux de la 3me compagnie. Le village est propre et bien bâti, entouré de nombreux vergers tout en fleurs. L'église est mignonne, les maisons coquettes et les chemins propres. Il y a des buts de promenade tout proches et les ruines d'un ancien château sur un rocher surplombant presque le village. Enfin, par-dessus tout, une grande affabilité de la part des habitants et c'est plus qu il n'en faut pour oublier Bourrignon, où nous étions menacés de devenir tout à fait neurasthéniques.

L'état-major et le bureau de bataillon sont installés à la cure de la paroisse: beau bâtiment, entouré de splendides espaliers et d'un grand jardin sillonné d'allées sablées et minutieusement entretenues. M. le curé d'Asuel est, pour les soldats, la bienveillance et la bonté même. A plus d'une reprise, dans ses sermons du dimanche, il recommandait à ses paroissiens d'être bons et serviables envers les soldats, de sécher leurs vêtements mouillés par la pluie ou la neige, de les faire entrer à la cuisine pour se mettre à l'abri ou se chauffer, etc., en un mot d'être accueillant dans la mesure du possible. Notre bureau de compagnie est à l'Hôtel de l'Ours, l'infirmerie un peu plus haut. Le village est long et étroit et un seul chemin le traverse dans le sens de la longueur. Vers le centre, près de l'église au clocher multicolore, plusieurs rangées d'arbres ombragent agréablement une petite place publique et c'est là que la compagnie fait son rassemblement à l'appel principal. Le corps de garde et la cuisine sont également au centre du village et le bureau du quartier-maître au Café du Raisin.

Nous avons été agréablement surpris par la présence d'un Foyer du Soldat. C'est une jolie construction en bois ayant l air d'un chalet-villa et surmonté du drapeau fédéral. J'en reparlerai dans la suite. Revenons à notre journée et disons que trois sections de la 3me compagnie et l'état-major du bataillon sont cantonnées à Asuel et une section, celle du premier lieutenant Bingener, au coquet hameau de Pleujeuse, distant de dix minutes. Le bureau et 3 sections de la 2me compagnie sont à Frégiécourt et une section également à Pleujeuse. Frégiécourt est distant de vingt minutes d'Asuel et ces trois villages forment un secteur très agréable. Le bataillon 14 est à Charmoille; il avait occupé Asuel et Frégiécourt jusqu'à hier. Le bataillon 16 est parti de Charmoille pour aller faire connaissance avec Bourrignon et Pleigne.

A l'appel principal, on nous donne connaissance de l'ordre du jour pour demain, comprenant culte à l'église de Charmoille pour les bat. 14 et 15. De plus, le capitaine nous donne de nouvelles instructions pour le cas de violation de notre territoire par des avions étrangers. Il est dit entr autres qu'en cas d alarme à ce sujet, la compagnie sera avertie par un roulement de tambour; l'on sortira tous des cantonnements, lors même que l'on n'aurait pas le temps de s'habiller entièrement ou de lacer ses souliers. Ne pas oublier le fusil et au moins un chargeur de cartouches à balles (même si l'on n'en a pas!!) Ensuite, l'on ne tirera sur l'avion que sur ordre du chef de groupe. Vous voyez qu'on a passablement modifié les ordres depuis la fameuse affaire de Porrentruy. On a trouvé à propos de laisser les munitions aux hommes et non pas de les garder dans les magasins de compagnie où elles ne servent à rien en cas d'alarme rapide. Et puis, maintenant, un chef de groupe peut donner directement l'ordre de tirer, sans falloir, comme précédemment, demander l'ordre au colonel-brigadier, car pendant ce temps, l'avion avait largement le temps de se promener sur norte territoire, de nous bombarder et de nous tirer ensuite sa révérence! Si de meilleurs mesures avaient été prises auparavant, nous aurions peut-être eu la chance d'abattre l'insolent aviateur allemand du 31 mars dernier et d'éviter ainsi à notre régiment une humiliation qu'il n'a pas méritée. (A suivre.)



Löw-Schuhe

TADELLOS SITZENDE MODELLE IN ERSTKLASSIGER RAHMEN-AUSFÜHRUNG

Abonnenten!

berücksichtigt bei Euren Einkäufen die Inserenten des „Schweizer Soldat"

HUGUENIN FRÈRES & Cie
MÉDAILLEURS - LE LOCLE

Insignes de Fêtes et de Sociétés

Médailles et Plaquettes d'Art

Gobelets, Challenges, etc.

Bedachungen
äussere Wandverkleidungen
Innenbau
Eternit-Röhren
Auto-Garagen